

Les enfants du monde

Collection d'ouvrages publiés à Tokio, en japonais, par la maison d'édition Heybonsya, (n° 4, Yonbantyo, Kozimati, Tyiodaku, à Tokio).

Elle est réalisée par un groupe d'employés d'Heybonsya, qui réunit des artistes, des écrivains, des pédagogues, des traducteurs.

BUT DE LA COLLECTION

Présenter, exclusivement à l'aide de textes d'enfants (de 5 à 16 ans) une description réaliste et vivante de la vie d'une famille, de la vie d'une rue, de la vie d'un village ou d'une ville, et ce, pour tous les pays du monde.

Le travail des adultes se borne à une brève présentation, à de courtes liaisons à l'illustration (sauf quelques dessins d'enfants).

SON ORIGINALITE

Est de contenir de très nombreux textes longs et détaillés constituant des témoignages vivants et souvent inédits, ceci pour tous les pays, y compris ceux pour lesquels nous avons peu d'informations.

SA VALEUR

Au Japon les éditions du groupe « Les Enfants du Monde » ont été primées par le ministère des Affaires Etrangères. Le groupe travaille en liaison avec plusieurs organisations d'instituteurs, notamment « l'Association japonaise pour l'éducation à l'aide de textes d'enfants », qui a fait figurer les réalisations de Heybonsya au programme de son congrès en août 1956.

En dehors du Japon, des encouragements et des collaborations sont parvenus des organismes officiels de nombreux pays. (Musée pédagogique, pour la France, plusieurs inspecteurs, etc.)

SON TRAVAIL PRECEDENT

A été l'édition achevée à fin 1954 d'une collection « Peuple et pays japonais » présentant exclusivement à l'aide de textes d'enfants, le Japon, en 9 livres reliés de chacun 300 pages au moins. Un total de près de 3.000 pages de texte.

POSSIBILITES D'UTILISATION EN FRANCE DE CETTE DOCUMENTATION

a) Sous la même forme qu'au Japon :

C'est à dire éditer une traduction en français, en quinze livres, des quinze livres japonais. L'affaire semble **peu réalisable** : elle nécessiterait un investissement très élevé de capitaux, elle ne serait peut-être pas vendable (chaque livre est vendu au Japon 420 yens. L'équivalent français « tournerait » autour de 2.000, soit 30.000 francs la collection...) Par ailleurs le livre « La France » est constitué, pour une large part, de reprises de B.T. ou de brochures, ou de journaux, de la C.E.L. et ne constituerait pas une originalité suffisante, du point de vue commercial. Le choix des pays, et le grand développement de certains, par rapport à d'autres demanderait aussi à être « repensé ». Une édition « tel quel » semble donc peu souhaitable.

b) Comme élément d'information pour les B.T. :

Il paraît parfaitement possible, au contraire, d'utiliser des textes figurant dans « Les Enfants du Monde » pour constituer des pages des B.T.

Par exemple, la B.T. n° 342 comporte un texte des « Enfants du Monde » sur un pont japonais.

Ou encore, de façon plus nette : « Taro, enfant du Japon » doit beaucoup au groupe les « Enfants du Monde », et dans cette voie le groupe peut aider à la réalisation de B.T. sur tel pays considéré vu à travers un de ses enfants.

Cette collaboration internationale, en remerciement de ce que les éducateurs français ont fait pour documenter le groupe de Tokio.

UN SEUL LIVRE RESUMANT LES QUINZE

Mais les B.T., qui sont d'ailleurs conçues dans un autre esprit et avec un but à la fois plus précis et plus limité (« Taro » parle du paysan cultivant le riz, mais pas du pêcheur, pas du citadin, etc.) ne sauraient épuiser à elles seules tout le gros intérêt que présente la documentation réunie par Tokio, et publiée seulement en partie.

Il semble, dans ces conditions que le meilleur emploi qui puisse en être fait en France, (en plus des apports aux B.T.) serait l'édition en un seul ouvrage des textes les plus typiques, constituant une sorte de « Tour du Monde par 2.000 enfants ». Un tel livre pourrait prendre l'aspect des ouvrages publiés chez Grund (101 contes, etc.), de 600 pages environ, sous reliure, avec évidemment de nombreuses illustrations. Commercialement, une telle réalisation semble vendable, étant donné son originalité, et ses sources d'information. Livre de documentation, mais aussi de lecture collective, de bibliothèque scolaire, de prix...

Pratiquement, le problème demanderait une mise au point. La partie illustration, par exemple, pourrait être entièrement reconsidérée, soit par photos couleurs, soit par dessins originaux d'enfants. La partie texte demanderait une répartition géographique remaniée, en insistant surtout sur ce qui, en France, apporterait du nouveau.

FREINET

Lorsqu'il fut informé du travail entrepris par le groupe de Tokio répondit (en adressant copie à divers camarades en France et en Suisse) une très longue lettre, avec critiques sur le plan pédagogique, indications sur l'ampleur et la richesse du mouvement C.E.L., et concluait : « Je souhaite rester en relations très suivies avec les éducateurs japonais, suivre de très près leur expérience qui s'apparente à la nôtre, amorcer tous échanges qui pourraient aider à notre commune compréhension... Nous ferons quant à nous le maximum pour toute œuvre éducative internationale. Vous pouvez compter sur nous ».

L'aide amicale apportée depuis (5 août 1954) tant par la C.E.L. que par ses délégués régionaux, ou par ses adhérents ou amis, à titre individuel laisse supposer que l'édition d'un livre en français reproduisant le meilleur des « Enfants du Monde » serait assuré dès le départ, d'une audience bienveillante.

CAMILLE BELLIARD

De « l'Amitié par le Livre » consulté en mars 1955, et sollicité de donner son avis sur les possibilités d'une édition française (sous une forme à étudier) écrivait en substance : « A mon avis, des enfants et des adultes seraient intéressés par un livre où les enfants diraient comment on travaille, comment on vit dans les divers pays du monde — et non pas tellement en France où les textes d'enfants sont archi-connus. Un seul livre et, pour chaque pays, un choix de textes basé seulement sur l'intérêt documentaire. Je suppose qu'il n'y a pas mal de traits curieux, pittoresques, originaux, qui intéresseront. En somme, une géographie éthique écrite par des gosses. »

Camille Belliard ajoutait qu'il serait disposé à participer à une édition en commun d'un tel livre, suivant une formule aussi à étudier.

AUTRES APPUIS

Le livre s'il s'éditait, aurait en plus l'appui de plusieurs secrétaires de sections syndicales d'instituteurs qui ont écrit favorablement à son sujet, d'Inspecteurs Primaires qui y ont fait collaborer, et de groupes ou d'individualités espérantistes (même hors l'enseignement) qui ont été intéressés à l'expérience, parce que l'espéranto y a joué un grand rôle.

Les présentes notes ne sont établies que pour souligner les éléments positifs qui plaident en faveur d'une édition française à partir des « Enfants du Monde ».

Elles sont envoyées, pour étude à :

M. Rossignol, Coopérative Pédagogique à Montmorillon (Vienne) ;

Freinet, C.E.L., Cannes (sous couvert de Lentaigne, cité d'Assas, avenue de la Gaillarde, à Montpellier) ;

Camille Belliard, Amitié par le Livre, Blainville-sur-Mer (Manche) ;

K. Yoshida, rédacteur en chef des « Enfants du Monde », chez Heibonsya, n° 4, Yombantyo, Tyioda-Ku, Tokio.

M. FROSSARD, à Bidart (B.-Pyr.).

CORRESPONDANCES INTERNATIONALES

Suisse. — Trois demandes nous sont retournées, ne pouvant être satisfaites : Andrée Château (Saône-et-Loire), M^{me} Simone Favreau (Gironde), Bourdoncle (Tarn-et-Garonne).

Prière à ces collègues de m'adresser une nouvelle demande pour d'autres pays.

Notre correspondant, M. F. Barbay, nous signale que, sauf à Genève, la plupart des classes sont mixtes, même dans l'enseignement secondaire. Il lui est donc impossible de trouver des correspondants pour nos classes de filles ou de garçons.

Voici, d'autre part, deux demandes suivantes :

— Dix garçons de 12-13 ans (6^e année scolaire), journal trimestriel, banlieue industrielle de Renens. Ces dix garçons aimeraient correspondre chacun individuellement pendant une année au moins avec un écolier français ou belge (lettre personnelle chaque mois, le journal sera envoyé).

— Seize garçons de 11 à 13 ans (six journaux par an), garçons vifs et intéressés, malgré leur retard scolaire (classe dite de développement). Possibilité d'étudier la vie d'un vigneron, d'un paysan, d'un pêcheur ; plusieurs fabriques dans la région. Correspondance individuelle (si possible avec l'Afrique du Nord).

Italie. — Toutes les demandes formulées sont satisfaites. Voici des demandes italiennes.

Correspondance collective : 2^e classe (7 ans), 44 élèves, Pisa ; 2^e classe (7 ans), 27 élèves, Tonengo di Mazze (Torino) ; 5^e classe (11 ans), 27 élèves, Genova Nervi ; 3^e classe (8 ans), Roccanova (Potenza) ; 3^e et 4^e classes (8-9 ans), 12 élèves, Lorenzo a Mare (Imperia).

Correspondance régulière : 3^e classe (8 ans), 50 élèves, Argenta (Ferrara).

Echange du journal : 5^e classe (11 ans), Piadena (Cremona) ; 4^e et 5^e classes (10-11 ans), Firenze ; 5^e classe, Calci (Pisa) ; classe unique, Quart (Aosta) ; 4^e classe (10 ans), Piacenza (demande échange avec Givors, Rhône).

Demande de correspondance avec la Belgique : 3^e classe (9 ans), 18 élèves.

En outre, trois demandes italiennes sont adressées à Alziary pour l'Union française.

Nous souhaitons vivement que ces demandes trouvent satisfaction, car nos collègues italiens comptent beaucoup sur ces échanges avec la France. Collègues qui n'obtiennent pas satisfaction en Suisse, Belgique ou pays de langue anglaise, acceptez une correspondance avec l'Italie, dont les classes ci-dessus travaillent comme les vôtres dans le cadre de l'Imprimerie à l'École.

Canada. — Quatre demandes ont été satisfaites.

CORRESPONDANCE INTERNATIONALE

1° Y a-t-il un âge où l'écolier échange plus volontiers des lettres avec un camarade étranger ?

En 1953-54, mes élèves de 13-14 ans correspondaient individuellement avec des écoliers de la Normandie et de la Sarthe. Chacun répondait avec plaisir, sans se faire prier, aux messages de son partenaire.

En 1954-55, je racontai cette expérience à ma nouvelle volée d'enfants de dix ans. Seules trois filles manifestèrent le désir d'écrire à une petite française. Mais deux ne répondirent pas à la première lettre, et la troisième ne fut pas payée de retour par l'écolière de la Sarthe.

Aussi dûmes-nous nous borner à l'échange du journal scolaire. C'est alors (1955) que nous reçûmes de l'école de Beaurecueil-en-Provence un cahier illustré sur le village et des demandes de renseignements sur notre localité.

Mués en reporters, mes garçons de onze ans enquêtèrent à la gare, dans les usines, aux bureaux de la commune. Nous pûmes, à notre tour, envoyer en Provence une brochure manuscrite et illustrée sur Renens.

Cet été, les mêmes élèves atteignant 12 ans, je leur proposai un échange épistolaire individuel avec leurs camarades de Beaurecueil. Une bonne partie s'inscrivirent spontanément et furent enthousiasmés de recevoir une première lettre.

Mieux que tout cela, pendant la dernière semaine d'août, deux garçons et une fille de Beaurecueil, qui terminaient leur scolarité, sont venus camper à Vidy en compagnie de leur institutrice et de sa famille.

Ce fut pour eux l'occasion de rencontrer quelques-uns de mes élèves, de souper chez les uns et chez les autres, de voir en activité cette gare de Renens dont ils avaient entendu parler par la brochure, de pénétrer dans le luxueux collège de Verdeaux qu'ils connaissaient par photo, de faire un tour du Haut-Lac, une visite de Lausanne, de Genève, de saluer Pestalozzi à Yverdon, d'avoir une idée générale de la Suisse en contemplant du mont de Balmes le Plateau, les Préalpes et les Alpes qui s'étaient justement découvertes pour l'occasion.

Et ces derniers jours, nos trois visiteurs envoyaient à leurs camarades suisses, qui avaient été heureux de les accueillir, un fanion d'Aix-en-Provence qui sera dans plusieurs foyers un signe de l'amitié internationale.

*

2° Le 5 mai, je recevais d'une collègue du Loiret une lettre dont voici quelques passages :

« Nous avons revu (à Bordeaux) beaucoup d'amis des précédents congrès et nous sommes plus décidés que jamais à persévérer dans la voie que Freinet a tracée.

Mais, hélas ! au village, ça ne va pas tout seul. Les parents se déclarent non satisfaits de cette institutrice et de ses innovations.

C'est pourquoi, dans le but de réhabiliter l'École moderne, nous sommes décidés à faire une exposition de fin d'année scolaire, fin juin, qui porte.

Je sais que les parents seront frappés que nous ayons des amis en Suisse. Nous exposerons donc vos journaux. Pourriez-vous, d'ici là, nous adresser un colis de chez vous (végétation, par exemple, ou ce que vous jugerez le mieux)... »

Mes élèves apportèrent avec joie suggestions et produits suisses : fleurs des Alpes séchées, rameaux de conifères, chocolat, tomme, petit Gruyère, viande séchée, bracelets, message avec signature de tous les élèves.

Et ce 29 août, nous pouvions lire dans une lettre de ma collègue : « Tardivement, je vous fais part de la joie de tous en recevant vos deux colis. Nous avons d'abord dégusté vos gâteaux croustillants, malheureusement cassés au cours du voyage. Mais c'est à peine si l'on s'en aperçut... Le deuxième colis est arrivé la veille de nos vacances. Il fallait voir la joie de mes élèves devant ces produits qui venaient d'un autre pays !

L'impression a été forte sur les familles aussi, je crois. Et c'est à moi de vous remercier infiniment de m'avoir aidé à franchir un pas difficile d'impopularité contre les méthodes que j'emploie. »

J'espère que ce petit exemple de coopération aidera les lecteurs de ce bulletin à pardonner le silence de la commission « coopératives scolaires ».

Edouard CACHEMAILLE.